

L'alcool a coûté à l'Etat une dépense directe de 3 milliards; il a causé une dépense indirecte de 3 milliards 500 millions.

Il a détruit, par le feu ou la violence, une valeur de plus de 500 000 fr.

Il a causé plus de 10,000 suicides.

Il a détruit 30,000 vies.

Il a fait 200 000 veuves et 1 million d'orphelins.

Il a laissé 100 000 enfants à la charge de l'Etat.

Il a fait entrer au moins 150,000 individus en prison ou dans les maisons de charité.

Nous laissons, bien entendu, à M. le docteur Murchison la responsabilité de ces chiffres. Son tableau, en le supposant même un peu chargé, ne manque pas d'éloquence! L'alcool tue les derniers indigènes de l'Amérique. La race s'en va; il n'y en aura bientôt plus. Pourvu que la race anglo-saxonne elle-même y prenne garde! L'alcool est un des plus grands ennemis de l'homme. On ne saurait trop le répéter et le crier au quatre coins de l'horizon.

— Il vient de se former à Toronto une société qui s'appelle *anti treating Society*. Comme son nom anglais l'indique, ses membres s'engagent à ne jamais payer à boire à leurs amis dans les hôtels et restaurants ni à accepter semblable *politesse* de ceux-ci. Elle a été formée par trente-cinq jeunes gens qui se cherchent des confrères. Ça n'est pas une société de tempérance, car ses membres peuvent boire partout ailleurs que dans les *bar rooms* des hôtels et des restaurants.

Un événement rare, c'est l'occurrence de six noces d'or, la même journée. Le lundi gras, la paroisse de St. Jean Deschaillois avait le plaisir de voir cette fête. Voici les noms des mariés et leur âge :

C'était M. Pierre Guin, 78 ans et Dame Marie Houde, 71 ans; M. Benjamin Paris, 77 ans, et Dame Delphine Demers, 70 ans; M. François Baron, 79 ans, et Dame Angèle Mailhot, 78 ans; M. J. Couture, 72 ans et Dame Marie Desanges Lebouf, 73 ans; M. Isaac Chandonnet, 79 ans, et Dame Sophie Montpar, 74 ans; et M. Joseph Laliberté, 72 ans, et Dame Julie Gendron, 70 ans.

CAUSERIE AGRICOLE

DE LA PLANTATION EN BUTTE.

Comme nous avons promis, en octobre dernier, de donner dans le cours de l'hiver, des détails sur les opérations nécessitées par la plantation en butte, nous croyons le temps arrivé d'en parler; car avant deux mois à deux mois et demi plusieurs de nos cultivateurs auront peut-être occasion d'essayer ce nouveau mode de plantation.

Dans une de nos causeries du 19 octobre dernier, nous avons démontré aussi brièvement que possible, qu'au moyen du buttage, on sati-fait d'une manière simple, sûre et facile, aux conditions fondamentales de reprise et de réussite des plantations. Mais pour que nous puissions le faire avec succès, il faut que nos lecteurs soient initiés à l'esprit de cette méthode afin d'être en état de suivre scrupuleusement les règles posées par quelques agronomes qui en ont fait l'expérience.

Quelle est la saison la plus favorable à l'exécution de la plantation en butte?—D. nos jours, écrit M. Gouet, sous-inspecteur des forêts en France, il est généralement admis en principe que la transplantation des brins doit s'effectuer à un moment où les racines nouvelles commencent à se former. Ce phénomène se produit ordinairement à des époques

diverses chez les différentes espèces forestières; chez toutes, il se montre au printemps et se répète, à un degré plus faible, vers la fin de l'été ou au commencement de l'automne, tant que le sol possède encore une température suffisamment élevée.

On assure avoir remarqué, sur des plants mis à demeure en automne, que les racines nouvellement formées conservent leur consistance herbacée pendant tout l'hiver; celles de plants laissés en place, se flétriraient au contraire à l'arrière saison, peu de temps avant l'arrêt complet de la végétation.

On a ouï trouver dans ce fait, qu'on prétend avoir suffisamment observé, la raison pour laquelle le mouvement vital de brins, transplantés en automne et pourvus d'un chevelu herbacé, se réveillerait au printemps de meilleure heure que chez des plants demeurés en place.

On a inféré de là, que les plantations d'automne seraient de reprise plus facile que celle de printemps.

Mais ces observations seraient-elles exactes, que nous ne saurions attribuer la végétation hâtive des plantations d'automne à l'état très-peu naturel de fibrilles gorgées de sève. Nous trouvons plutôt l'explication de ce phénomène dans ce fait que l'air plus chaud, au retour de la bonne saison, pénètre plus facilement le terreau divisé autour des brins nouvellement plantés, et arrive plus vite aux racines, qu'il ne saurait le faire à travers le sol, resté intact et peu perméable qui entoure les brins non transplantés.

Au reste, nous n'estimons pas que la reprise précoce des plantations soit chose très-désirable, à cause des gelées tardives. Ce motif même nous fait donner autant que possible la préférence aux plantations du printemps, tout en reconnaissant que les plantations d'automne sont souvent parfaitement justifiées par la pénurie de la main-d'œuvre. Nous croyons encore, si l'on peut planter par trous, mieux vaut le faire à son aise en automne que précipitamment ou tardivement au printemps.

Pour ce qui est de la saison la plus convenable à la plantation en butte, on doit planter de bonne heure, au printemps. Voici pour quels motifs :

1o. Pour les plantations d'automne, on est rarement dans la possibilité de se procurer le terreau substantiel nécessaire à la formation des buttes. Le plus souvent, on est obligé d'employer à cet effet le terrain naturel.

2o. La décomposition du gazon recouvert par les buttes influe d'une manière très-heureuse sur la bonne venue des plants. En automne, où la température est très-abais-sée, ce phénomène est affaibli ou même nul; le travail vital des racines se trouve retardé dans la même mesure. Très-souvent même les rigueurs de l'hiver occasionnent l'arrêt complet de la végétation, ce qui ne saurait jamais avoir qu'une notion funeste sur le succès de la plantation.

3o. Pendant la mauvaise saison, le terreau se tasse à un degré tel qu'au printemps les tièdes vapeurs terrestres ne peuvent se répandre dans l'intérieur des buttes avec toute la liberté désirable.

Ces motifs ne nous empêchent pas, il est vrai, de planter en automne, lorsqu'il est à prévoir que les bras manqueront au printemps pour ce genre de travail.

Nous tenons à signaler ici un fait qui, du moins pour les résineux, a été constaté par de nombreuses expériences: nous voulons parler de la reprise et de la réussite ordinairement parfaites des plants mis en place vers la fin du printemps, alors que le jet de l'année se trouve à moitié formé, et que le chevelu est complètement développé. Ce motif, sans que pour cela nous voulions conseiller de planter à un